

## Points de suspension et signe du latent dans la rencontre analytique

*La latence (...) un trait langagier caractéristique (...) l'une des formes d'expression possibles de la vie mentale<sup>1</sup>.*

Julien Rault nous indique, tout au long de son ouvrage, combien le point de suspension signale une dialectique permanente entre la *limite* (du corps, de la pensée, de l'idéologie) et le *mouvement*. Dialectique de l'indicible, de ce qui dépasse le langage. « Le point de latence permet de jouer sans cesse avec l'idée de l'apparence et du sous-jacent »<sup>2</sup>. Autrement dit, et les exemples littéraires viennent soutenir cette thèse, « le signe polyvalent (...) déborde le cadre phrastique afin de produire à la lecture un langage qui n'existe que dans cette perpétuelle oscillation du formulé et de l'informulé »<sup>3</sup>.

Quand bien même survient un moment que l'on peut appeler "de suspension" dans le cadre d'une rencontre "analytique", nous pouvons supposer quelque chose de la structure subjective qui nous parle (ou pas). Si nous devons retranscrire ces moments du point de vue du clinicien, ce serait par le fameux signe du latent.

Ces moments de suspension peuvent s'entendre (se sentir même) comme une pointe de la jouissance du pervers, comme la menace écrasante de l'anéantissement chez le psychotique, comme la persécution prédatrice qui ronde sans cesse le paranoïaque, comme le lapsus classique chez le névrosé, comme une douleur métaphorique dans le corps du sujet hystérique ....

La liste est infinie. Cependant, l'important, dans ces trois points, est ce qu'ils soutiennent comme suspension, dans le sens d'une ouverture. Une ouverture, un vacillement dans la structure du *parlêtre*, la langue. « Le signe du latent se lit souvent comme la conséquence d'une volonté de transcription de tout ce qui traverse (le corps) et excède (le langage). (...) L'excès va de pair avec la labilité : labilité du sens, labilité du sujet. Tout le spectre sémantique du mouvant, du fuyant, de ce qui échappe continuellement est convoqué avec l'intrusion du signe »<sup>4</sup>.

Il y a donc du Réel dans la texture du point de suspension<sup>5</sup>. A partir d'un auteur comme Céline, Julien Rault démontre que ce dernier « arpente, en points de latence, les frontières de ce qu'il est possible de dire. L'omniprésence du ponctuant témoigne de la prise en

---

<sup>1</sup> Rault, J. *Poétique du point de suspension Essai sur le signe du latent*, Ed. Nouvelles Cécile Défaul, 2015, p. 160.

<sup>2</sup> *Ibid*, p.162.

<sup>3</sup> *Ibid*, p.163.

<sup>4</sup> *Ibid*, p. 55.

<sup>5</sup> Le Réel est combiné, différemment selon chaque organisation subjective, à un Imaginaire lié au corps et une dimension Symbolique plutôt à articuler au langage.

compte de cet impossible à signifier et se comprend aussi comme une révolte (...). Le point de latence n'est pas du côté du silence »<sup>6</sup>.

Cette idée ne s'articule pas uniquement au refoulement car finalement les trois points marquent bien la zone limite qui constitue le Réel du sexe et de la mort, Réel qui *ne cesse pas de ne pas s'écrire*<sup>7</sup>.

Cette dimension de suspension est précieuse pour le clinicien car elle peut être un indice de l'indicible derrière l'énoncé du sujet : ses battements pulsionnels. Julien Rault insiste également sur la façon dont les points de suspensions peuvent devenir « le signe du continu entre le corps et le langage »<sup>8</sup>. Le signe du latent a le pouvoir de faire résonner ce qui serait en dehors du langage, impossible à verbaliser.

Il ne s'agit pas de venir mortifier, en matérialisant de trop ces moments de suspension. Julien Rault fait valoir une dimension importante du point de latence dans la « régularité discursive, qui permet au discours littéraire de déplacer, de contourner, et par là-même de signifier « l'interdit » majeur qui frappe le discours de la sexualité »<sup>9</sup>. Si cela vaut pour le langage, nous pouvons proposer une fonction homologue du point de latence dans la topologie lacanienne de la bande de Moebius<sup>10</sup>, qui tourne autour de ....

Si les moments de suspension dans la rencontre clinique échappent à toute transcription (autre que par trois « petits » points) ils sont aussi un espace à partir duquel le transfert peut se tisser et à partir duquel le sujet vient témoigner de son inscription dans le mouvement de la vie. Le signe introduit de l'érotique dans le langage en même temps qu'il signifie la jouissance qui échappe au langage (parce que réelle) « Introduisant la distance mais linéarisant dans le même temps, par une continuité horizontale, produisant l'impression de verbigération mentale, il exhibe la psyché d'un sujet dont l'unité, la cohérence et la stabilité sont remises en cause »<sup>11</sup>.

Classiquement c'est à partir de ces remises en cause, par le sujet lui-même, que ce dernier peut formuler une demande de rencontre analytique. Demande que, d'après Lacan, émerge à partir de la peur : « Quand il lui arrive des choses, même des choses qu'il a voulues, qu'il ne comprend pas, l'homme a peur. Il souffre de ne pas comprendre et petit à petit il entre dans un état de panique, c'est la névrose (...) Le névrosé est un malade qui se traite avec la parole, avant tout avec la sienne. ». La peur se traite donc par la parole, par ce(lui) qui cause : « J'appelle symptôme tout ce qui vient du réel (...) Le réel revient toujours à la même place, on le trouve toujours là avec les mêmes manifestations. Les scientifiques ont une belle formule : qu'il n'y a rien d'impossible dans le réel »<sup>12</sup>.

---

<sup>6</sup> Rault, J. *Poétique du point de suspension Essai sur le signe du latent*, Ed. Nouvelles Cécile Défaul, 2015, p.170.

<sup>7</sup> Cf. Lacan, J. *Le Séminaire, livre XX, Encore*, Le Seuil, 1975.

<sup>8</sup> Rault, J. *Poétique du point de suspension Essai sur le signe du latent*, Ed. Nouvelles Cécile Défaul, 2015, p.191.

<sup>9</sup> *Ibid*, p.197.

<sup>10</sup> Lacan, J. *Autres Écrits, L'Étourdit*, Le Seuil, p. 495, 2001.

<sup>11</sup> Rault, J. *Poétique du point de suspension Essai sur le signe du latent*, Ed. Nouvelles Cécile Défaul, 2015, p.160.

<sup>12</sup> Entretien de Jacques Lacan avec Emilia Granzotto pour le journal *Panorama* à Rome, le 21 novembre 1974.